****

**Bienheureuse Marie de l’Incarnation**

Ô Seigneur des Seigneurs, Seigneur et Roi des vertus, faites pleuvoir vos grâces sur les humains, tant dévoyés du droit chemin. Ô ! Ne permettez que ceux que vous avez faits à votre image et ressemblance, périssent éternellement. Ô vie de mon âme, ô lumière de mes yeux, voyez, je vous prie, les misères, considérez les pauvretés de ce misérable siècle. …

Ah ! Ces aveugles du monde et ces pauvres endurcis, convertissez-les Seigneur et ils se convertiront. Touchez, touchez vivement leurs cœurs, ô mon amour Jésus, par votre prévenante grâce. Frappez, mon Dieu, frappez à la porte de leur conscience et faites-vous entendre. Sonnez à leurs oreilles et tonnez si puissamment dans l’air de leur esprit par votre crainte, qu’il leur vienne envie de quitter leurs péchés.

Ô miroir sans tache, splendeur de la gloire éternelle, Verbe amoureux, mon doux Jésus, exemplaire du Père, image de la bonté de Dieu, idée éternelle de toutes choses, en qui reluisent et paraissent toutes créatures, en qui se voient et contemplent tous les hommes, ne voyez-vous pas toutes leurs nécessités ? Ne secourrez-vous pas aussi à tous ? Ô vous donateur libéral de tous biens, sans reproche quelconque, dénierez-vous vos grâces à ceux qui si instamment les vous demandent ? … Amour sans fin, donnez-vous et nous aurons tout. … Faites miséricorde à ceux qui sont bien loin et à ceux qui sont bien près. … Amour, accordez-leur vos dons. Ainsi soit-il, mon bien aimé, mon Seigneur, mon Dieu, tout mon bien.

Hélas! mon Dieu, qui suis-je, qui me viens présenter devant votre divine Majesté ? Et qui êtes-vous qui me supportez ? J’en suis tout indigne : mais la confiance que j’ai en vous me fait prendre telle hardiesse, pour vous remercier infiniment de tous les bénéfices que j’ai jamais reçus de votre paternelle bonté et miséricorde, spécialement des bénéfices de création, rédemption, justification, glorification et particulière vocation, et pareillement de ce que m’avez préservé de tant de dangers, dans lesquels je fusse tombé sans votre aide et spéciale grâce. Que vous donnerai-je donc, mon Dieu, pour cela, moi qui n’ai rien ? Je vous offre mon âme, afin qu’il vous plaise de la rendre tout agréable à votre Majesté, mon entendement à vous connaître, ma volonté à vous aimer et ma mémoire à ne vous oublier jamais.

Y a-t-il quelque chose de quoi nous puissions nous plaindre, voyant le Fils de Dieu réduit à telle extré- mité ? … Si j’avais quelque chose à demander à Dieu en cette terre, ce serait qu’il me fit cheminer par la voie du mépris, celle du Fils de Dieu. … C’est bien l’honneur que Dieu nous fait, quand il nous fait boire dans le calice de sa Passion et tout le monde n’est pas digne de porter la Croix de Notre Seigneur. … Je ne sais comment Dieu a conjoint en moi deux choses si contraires, comme est le désir de souffrir et la peine que la nature a à souffrir.

L’âme apprend par ses fautes à connaître la confiance qu’elle a en Dieu. … La sainte confiance en Dieu n’empêche pas la crainte qu’il faut toujours avoir de ses jugements, mais non pas une crainte qui fit peine ou donnât de l’inquiétude : quand nous sommes tombés il faut aussitôt avoir recours à Dieu, comme un enfant à son père et se jeter entre ses bras. Il faut nous étonner, non pas de nous voir tomber, mais de ce que nous ne retournons pas plus vite à Dieu, même plusieurs fois par jour. Autant nous y retournons, encore plus prêt est-il à nous recevoir. Quand j’ai fait une faute, cela me fait si grand bien : rentrer en moi-même, voir ce que je sois. Cela me recueille et me fait sitôt retourner à Dieu.

L’âme humble est toujours vigoureuse, toujours courageuse, toujours prête d’entreprendre de grandes choses, mais c’est en la vue de Dieu et non de soi, car de soi-même elle n’attend rien, mais tout de Dieu.

Quand nous sommes tombés en quelque faute, s’amuser à faire des retours sur sa faute, avec peine, c’est amour-propre et perte de temps. … Quand nous faisons des fautes extérieures et qu’on voit ce que nous sommes, nous devons bien avoir regret de notre faute, mais nous devons aussi être bien aises de ce que, par-là, on connaîtra ce que nous sommes ... C’est le plus grand bien qu’on puisse nous faire que de nous reprendre de nos fautes. Il faut prier Dieu pour celles qui nous reprennent. … Nous autres avons souvent plus de peine d’avoir commis des fautes ou de peur qu’on nous méprise ou de honte de nous confesser, que non pas du vrai sentiment de voir Dieu offensé !

Ô mon Dieu très bon, mets en moi l’esprit de charité et de reconnaissance envers toi. Qu’y a-t-il dans le ciel sinon toi et qu’ai-je voulu sur la terre sinon toi ? Tu es le Dieu de mon cœur et la part de mon héritage pour l’éternité. … Vous savez bien, mon Dieu, que je ne me suis jamais élevée moi-même, mais qu’en vous, mon refuge, j’ai toujours trouvé mon contentement.

Ah ! Combien il nous faut aimer Dieu qui est si bon, qui nous a tant aimés ! Si nous trouvons difficulté en quelque chose, c’est que nous n’aimons point Dieu. … Pourquoi donc nous défierions-nous de sa bonté ? Nous ne devons jamais nous lasser de lui rendre grâces. … Quand enfin lui donnerons- nous tout et que nous ne nous réserverons rien ? Rien ne nous est dû à nous et tout à Dieu. Servons-le donc pour ce qu’il est. … Ô que nous sommes heureuses de pouvoir faire quelque chose pour le service de Dieu !

Nous devrions être bien aises quand il se présente quelque action de charité et être toujours prêt à quitter toutes nos dévotions pour cela. … Il n’est rien de petit en ce qui pourrait servir la charité.

Une âme ne peut jamais bien faire si elle ne se jette à perte de vue entre les bras de la Providence divine, parce qu’alors Dieu semble obligé par sa promesse de l’assister. … On ne peut se fier aux moyens humains, mais à la Providence. Mais il faut se fier aux moyens humains comme s’il n’y avait pas de Providence. … Qu’il est bon, qu’il est doux … d’adhérer à Dieu seul, lui qui ne nous manque jamais, qui ne nous fait jamais défaut si nous ne lui manquons, nous, d’abord.

Je vous offre mon Dieu, ma volonté susdite, que je ne veux plus faire et suivre, mais la remettre totalement à la vôtre, afin que je n’en aie plus du tout. Je m’offre à vouloir effectuer tout ce que le benoît Saint Esprit demande de moi. Je vous offre particulièrement une parfaite abnégation de moi-même, avec un retranchement de tous plaisirs sensuels. Je m’offre et résigne à être privée de toutes consolations et dévotions sensibles qui ne sont aucunement nécessaires à mon salut : je m’offre d’abondant à supporter volontairement toutes sortes d’adversités, à souffrir aussi maladies, confusions, peines, tribulations, pressures de cœur, et généralement tout ce qu’il vous plaira m’envoyer dans le temps et l’éternité.

Maintenant, mon Dieu, je suis toute à vous. C’est pourquoi je prendrai la hardiesse de demander non seulement vos dons et vos grâces, mais aussi vous-même, et spécialement en la réception de votre très précieux corps, en ce Saint Sacrement que je désire recevoir pour être plus parfaitement conjointe et unie avec vous.

Source : http://www.postocd.org/fr/documenti/192-dossier-de-presse-centenaire-de-madame-acarie/file